

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.

Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 frs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

2ème Année

- Octobre 1959 -

Mensuel

N° 19

NON CONFORMISME.

"Toute doctrine traverse trois états: on l'attaque d'abord, en la déclarant absurde, puis on admet qu'elle est vraie, évidente, mais insignifiante. On reconnaît enfin sa véritable importance et ses adversaires revendiquent l'honneur de l'avoir découverte."

Williams JAMES.

Nous sommes résolument non conformiste. Non par maniaquerie ou par esprit de contradiction, mais parce que pour celui qui juge les choses sainement, c'est-à-dire sans nier "a priori" et sans affirmer sans preuves, pour un esprit vraiment libre, indépendant, ami du progrès véritable, dont le but est la seule recherche de la vérité sans aucune arrière-pensée, il est d'une évidence criante que dans une foule de domaines, les théories admises officiellement sont largement dépassées par d'autres que des pionniers généralement méconnus ont édifiées. Ces théories trouvent leur pleine confirmation dans les études de certains faits.

C'est la raison pour laquelle nous avons fondé "LUMIÈRES DANS LA NUIT"; pour que ces certitudes ne soient pas indéfiniment méconnues, et afin de briser le cercle de la conspiration du silence qui se forme autour de ces vérités de première grandeur, qu'il s'agisse de la question des "mystérieux objets célestes", ou de la question des vaccinations, ou de celle que traite dans chacun de nos numéros notre collaborateur "Le RAISONNEUR", ou encore des sujets concernant l'alimentation et l'agriculture rationnelles, etc...

C'est le sort de toutes les grandes découvertes, à leur naissance, de se heurter à des négateurs irréductibles qui refusent même de les examiner, et un grand scientifique a dit avec raison: "Toute nouveauté est un pavé dans la mare aux savants"; je dirais plutôt: de certains savants, car un certain nombre n'ont pas d'oeillères, sont en dehors de tout conformisme et ne nient rien "a priori".

Suivant l'expression de Casimir DELAVIGNE, les pionniers ont "l'inexcusable tort d'avoir trop tôt raison"! Voici quelques preuves de l'aveuglement de certains, que j'extrais de l'ouvrage de Charles BENEZECH: "La Vie terrienne, la Vie d'outre-tombe":

a) Le physiologiste MAGENDIE, membre du Collège de France (1783-1855), auteur de remarquables travaux sur le système nerveux, a nié l'anes-

thésie.

b) BOUILLAUD, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences, professeur de clinique médicale à la Charité, a nié le téléphone: "De la ventriloquie", disait-il narquoisement.

c) THIERS n'accordait pas d'avenir au chemin de fer.

d) L'Académicien GIRARD déclarait en 1827 à l'Académie des Sciences, avec l'assentiment de tous ses collègues, "qu'il était impossible d'amener l'eau à un cinquième étage".

e) "Des pierres ne peuvent pas tomber du ciel" disait l'illustre LAVOISIER. Neuf ans après sa mort, un bolide de 8 kg tombait, le 26 avril 1803, en Normandie.

f) "La terre ne peut tourner sur elle-même", affirmait l'astronome PTOLÉMÉE! GALILÉE et COPERNIC démontrèrent le contraire.

g) La découverte de l'électricité fut niée par les adversaires de GALVANI.

h) DAGUERRE, inventeur de la photographie, qui prétendait réussir "à clouer sa propre ombre sur la muraille, ou à la fixer sur ses plaques métalliques magiques", fut déclaré fou par la Faculté qui conseilla à sa femme de l'expédier à Bicêtre sans retard...

Citerons-nous encore les énormités dites par ARAGO, le 13 juin 1836, à la Chambre des députés, au sujet du comportement de l'homme dans un train en déplacement ? Non! La coupe déborde !

Tout cela est de nature à nous renforcer dans nos convictions solidement étayées. Même si nous ne sommes qu'une poignée, nous savons que ce que nous faisons n'est pas vain, et que ce que nous semons d'autres que nous le récolteront. Cela nous suffit.

Quelle joie de songer qu'un jour de nombreux êtres trouveront sur leur route les vérités libératrices que nous connaissons, alors qu'aujourd'hui tant d'hommes les cotoient mais ne les saisissent pas et préfèrent vivre une vie sans idéal, terre à terre, routinière, une vie sans joie véritable où l'esprit est dans une prison! Oh! Esprit, libère-toi de tes chaînes et vole vers les horizons infinis qui s'offrent à toi !

LA NOTION DE MIRACLE.

par André CHATILLON.

Notre sympathique collaborateur, Monsieur CHATILLON, nous a adressé cette nouvelle étude si propre à faire réfléchir ceux de nos lecteurs qui n'ont jamais pu aborder cette question avec suffisamment d'indépendance d'esprit; ils y trouveront une vive lumière.

Il arrive habituellement qu'on appelle "miracle", tout phénomène sortant du cadre normal de nos connaissances, tout fait imprévu ou extraordinaire que l'on ne peut classer ni comme fait scientifique, ni comme résultat d'une intervention humaine. Nous voulons parler ici du "miracle" dans la guérison des maladies, avec ce que sous-entend d'explicable ou de "divin" ce terme passé dans le langage commun pour désigner, par exemple, une guérison spectaculaire, spontanée, immédiate.

De tous temps, des thaumaturges, des sages, des illuminés ont fait des miracles. Dans nos pays chrétiens, on se borne souvent à relever ces interventions extraordinaires depuis la venue de JESUS. On parle tout d'abord des miracles qu'il a fait durant son court passage au milieu du peuple, tel qu'il nous est relaté dans la Bible: guérison du paralytique de l'aveugle, de LAZARE et, dans un autre domaine, multiplication des pains, transformation des poissons. Depuis JESUS, de nombreux autres cas ont été reconnus, disons "officiellement". Ils ont permis la création de lieux de pèlerinage, l'élévation d'êtres humains à la sainteté.

Ces saints révéérés, ces lieux visités ont à leur tour continué la tradition miraculeuse, portant au loin la réputation d'un phénomène divin auquel seule la foi totale en DIEU permettait de se manifester. Les milliers de malades visitant chaque année les lieux de pèlerinage ne sont pas tous guéris, bien au contraire. Le pourcentage est très faible. On attribue cela au manque de foi suffisante ou bien à la volonté divine de ne pas guérir tel ou tel malade qui ne le mérite pas. Des hommes encore vivants et qui ont la réputation de guérir miraculeusement au nom de la foi chrétienne ne parviennent pas toujours à un résultat positif. Par contre, lorsqu'il y a guérison, la notion de "miracle" reprend toute sa valeur et confère à la divinité et à celui qui en est l'agent un pouvoir exceptionnel introuvable en dehors de ce credo.

Il s'est donc bâti toute une légende autour de tel site, autour de tel saint. Chaque année, des millions d'humains, malades, se rendent, cierges en main, en procession invocatrice dans l'espoir que leur prière, leur dévotion, produira le miracle et qu'ils reviendront guéris. L'affaire - car c'en est une - est menée commercialement: voyages organisés, vente d'objets de piété, d'ex-voto, de cierges. Dans certains cas, les pèlerinages sont presque imposés pour obtenir non seulement une amélioration physique, mais l'indulgence en matière morale.

De tout cela, qu'en est-il ? La notion de miracle est-elle un attrape-gogo, une manière subtile de tirer du peuple non pas directement des fonds, mais un intérêt constant dans la valeur de la religion et dans la supériorité du christianisme ? Je laisse à chacun le soin de conclure. Par contre, essayons de voir s'il existe une explication naturelle, simple et logique qui exclut tout fanatisme religieux.

Dans le cas de la maladie, comme nous l'avons déjà relevé dans un autre article, il s'agit avant tout d'un déséquilibre général de l'individu, déséquilibre qui amène une perturbation localisée dans un organe moins résistant: la maladie. La maladie localisée nous apparaît à la fois comme cause et effet à l'endroit où elle se produit. En réalité, ce n'est pas cela. Le déséquilibre constitutionnel, cause réelle, produit la lésion ou le trouble visible ou perceptible qui en est l'effet. Pour guérir le malade, il faut donc rétablir l'équilibre général et la maladie disparaît. Ceci étant admis, force nous est maintenant de reconnaître que l'équilibre biologique d'un individu n'est pas physique, mais énergétique. Ce qui détermine le bon fonctionnement des organes n'est pas un super-organe physique. C'est au contraire un ensemble de "courants", d'énergies très subtiles qui, des plus complexes, remontent à la source - Une, Energie - Une, fondamentale. Une perturbation provoquée par une cause extérieure dans cet ensemble énergétique aboutit à la maladie. Or, inutile de relever combien de causes morbides existent dans la vie de tous les jours, particulièrement à notre époque. Nous en avons parlé précédemment.

Une thérapeutique basée sur cette conception énergétique de la vie humaine produit d'excellents résultats. On peut affirmer que les gué-

risons sont "miraculeuses". L'acupuncture chinoise traditionnelle nous en donne un exemple frappant. Par une simple pression, par l'enfoncement superficiel ou profond d'une aiguille d'or ou d'argent sur un point exactement déterminé par des lois très précises, on provoque une réaction grâce à laquelle se manifestera une succession de phénomènes énergétiques ramenant l'équilibre biologique et, naturellement, faisant cesser la maladie. On constate fréquemment des guérisons immédiates, donc rentrant dans le cadre de ce que l'on nomme miracle, puisqu'il est admis que ce dernier doit amener immédiatement la guérison. On a vu des paralysés recouvrer spontanément l'usage de l'organe malade après une seule action mécanique de l'acupuncteur.

Nous avons choisi l'exemple de cette méthode parce qu'elle offre le minimum d'action physique sur le malade. On pourrait parler également d'autres méthodes: homéopathie, phytothérapie. Mais ces dernières utilisant des produits végétaux ou minéraux nous ramèneraient à une technique habituelle dans le traitement de la maladie aux yeux de ceux qui voient dans le "miracle" un phénomène spontané, sans aide mécanique ou physico-chimique visible.

Le l'action d'une simple aiguille sur le fonctionnement énergétique de l'individu, passons à celle du magnétisme où, sans attouchement, mais par émission de fluides équilibrants, le magnétiseur agit sur des plages plus ou moins profondes de la constitution humaine. Là aussi, il est possible de réaliser des guérisons miracles.

Enfin, dernier stade de traitement énergétique: la pensée, modificatrice du rythme vital sur soi-même ou sur les autres. La pensée peut se concrétiser par des paroles (prières, mantras). Le traitant est généralement un individu capable de canaliser puissamment l'énergie et de tonifier ainsi le malade en ramenant son potentiel vital au taux normal qui est celui de la santé.

Mettons-nous un instant dans l'état d'esprit d'un malade qui se rend en pèlerinage dans un lieu réputé "saint". Toute sa volonté tend à croire au pouvoir de ce lieu, à sa guérison possible. Il crée déjà en lui une activité vitale supérieure à son état habituel, il augmente inconsciemment son potentiel vital. Or, comme dans le lieu miraculeux une foule d'autres individus se trouvent dans la même situation mentale et physique, il se produit nécessairement un champ électro-magnétique d'une force X qui dépasse nos mesures classiques et qui atteint ceux et celles dont la "longueur d'ondes" vitale nécessite un rééquilibre. D'où des "guérisons" spectaculaires et souvent immédiates.

Lorsqu'il s'agit d'un guérisseur isolé dont la réputation de "sainteté" confère à son action une quasi divinité ou des pouvoirs surnaturels attribués à des qualités uniques, on se trouve le plus fréquemment en présence d'un homme ou d'une femme sensible et naturel chez lequel le rythme vital est équilibré et qui est, par ce fait, un bon canal, voire même un condensateur de forces énergétiques puisées dans l'ambiance cosmique.

Le malade pourrait lui-même se guérir en employant une méthode d'auto-vitalisation des énergies qui le constituent. Cela demande une préparation à laquelle nous ne sommes pas habitués en occident. Force nous est donc de recourir à des moyens extérieurs que nous décorons de noms pompeux pour leur donner - croyons-nous - une apparence mystérieuse propre à attirer le respect des foules.

Si l'homme voulait bien se souvenir que DIEU est à la base de l'Univers et de toutes les énergies qui le constituent, il ne trouverait rien de miraculeux dans les guérisons opérées par d'autres hommes - ses semblables - ou par des influences "occultes" de lieux déterminés. Il reconnaîtrait que la vie dans toutes ses manifestations est une constante succession de miracles, que tout est miracle parce que tout est DIEU. Il pourrait également vivre plus harmonieusement en se souvenant que son corps - ce miracle d'organisation - demande des soins et une attention continue et qu'en agissant ainsi, il le maintient en santé. Dès lors, plus de croyance aveugle, fanatique, absurde dans le miracle organisé à sons de trompettes, au nom d'une quelconque forme de l'orgueil humain divinisé, mais une foi intense et joyeuse dans le perpétuel enchantement de la création divine qui nous entoure, à laquelle nous participons à chaque seconde de notre existence et avec laquelle nous sommes unis par les liens éternels qui nous lient à l'Un sans second.

=====

LA LUTTE CONTRE LE CANCER ET SES AGENTS MICROBIENS.

Les poudres de sympathie, la bio-chimie et la phytothérapie au secours des cancéreux.

par Joseph ANDRE - biologiste.

Après la sensationnelle étude publiée le mois dernier "Les ondes de forme contre le cancer", Monsieur J. ANDRE, notre si dévoué collaborateur, nous a adressé l'avant-dernier article sur cette importante question qui mérite que chacun y prête grande attention.

D'après ce que nous avons dit précédemment, il résulte que le cancer est toujours une tumeur et non une plaie qui s'agrandit de plus en plus et ronge les chairs. Cette tumeur peut être externe ou interne et elle évolue sur des points sensibles dus à des traumatismes, chocs, glandes ou ulcérations. Il y a de nombreuses variétés de cancers avons-nous dit dont les origines sont complexes et réclament un traitement particulier à chaque cas.

On a découvert il y a une dizaine d'années un ultra-virus, analogue à celui qui cause la terrible poliomyélite, et il se pourrait qu'il ne soit pas étranger à certains cancers, mais comme nous l'avons dit, le véritable agent microbien du cancer est le "spherula dentata". On a également constaté qu'il avait des rapports avec la circulation sanguine qui semble être fonction de la latitude géographique. En effet les cas de cancer diminuent lorsqu'on se rapproche des pôles et aussi, dans une moindre proportion, vers l'équateur. Dans les régions intermédiaires des zones tempérées on relève le maximum de cas et aussi une mortalité plus élevée. Tout déséquilibre sanguin: (tendances à l'hypertension ou à l'hypotension) comme tout trouble cardiaque (excès de cholestérol notamment) favorisent le cancer.

A part les indications que nous avons données au sujet du traitement du cancer, j'ai également effectué des recherches par l'alchimie (I), étudié par la biologie les réactions des plantes, des minéraux et métaux sur le "spherula dentata" et les autres microbes ou virus qui s'associent à son action.

Voici d'abord les révélations alchimiques: les poudres de sympathie favorables au traitement du cancer sont surtout celles en harmo-

nie avec la zone nord. J'ai noté celle à base de Fer (qui est la plus active) puis, les deux poudres à base d'anis, ensuite celles à composition de zinc et de soufre.

Dans les harmonies de la zone sud il n'y a que la poudre de sympathie à base d'extrait de nèfle qui peut être utilisée. Pour utiliser avec succès ces poudres il faut connaître la polarité de la zone où siège le mal. Je dirai aussi que certains condiments peuvent être utilisés dans ce but, mais ils sont généralement moins actifs.

Mes analyses alchimiques m'ont indiqué que le vinaigre est très favorable à l'évolution du cancer. Cette observation est d'une importance capitale pour le malade et je dois dire aussi que le citron n'est pas toujours à recommander pour les personnes prédisposées au cancer, la tomate également car leur acidité est bonne ou mauvaise selon l'état du sol qui les a produit.

Quand aux analyses effectuées avec mon "bio-ccsmc-analyseur chimique" leurs équivalences phytothérapiques, voici ce qu'elles révèlent:

Iode et bore (marjolaine 45) - Chlore (bourdaine 54) - Manganèse et sodium (érysimum 71) - Sélénium et sels divers (cannelle 63) - Arsenic (aloes ?) - Brome et cobalt (verveine 74) - Etain (thym 38 - chien-dent 37 - Cannelle 63 - frêne et charbon végétal) - Etain, celluloses et sodium (saponaire 75, Noyer 18, Rue 81) Néodyme et astartime (Scoufre) De cobalt à cellulose: secteur Sud (céleri 67) Secteurs Nord et équatorial (3/4 de tour) Hysope 37):

Il résulte de ces constatations qu'on peut combattre avec succès tous les bacilles favorisant l'évolution du cancer par les métaux sus-indiqués ou mieux par les plantes correspondantes, surtout celles que nous avons sculignées et qui, classées par ordre d'importance, sont: l'Hysope, le céleri, la verveine. Le soufre végétal que renferment l'ail et l'oignon est des plus précieux. Il faut éviter la bardane qui favorise dans la plupart des cas l'évolution du "spherula dentata" et des bacilles qui se comportent comme lui et sont ses associés, ses amis.

Il était un devoir de faire connaître dans un but humanitaire les résultats de mes bio-analyses car en les appliquant avec un régime alimentaire convenable on obtiendra avec les éléments ci-dessus des résultats heureux et salutaires.

(I) Ceci étonnera les esprits sceptiques, bien que nos atomistes modernes appliquent certains principes de cette science antique. Il était cependant utile de dire ici ce qu'elle révélait au sujet de cet important problème du cancer.

Vient de paraître: "LE CANCER, CE REDOUTABLE INCONNU" par Joseph ANDRE.

L'oeuvre de notre collaborateur comprend tous les articles publiés dans "LUMIERES DANS LA NUIT".

Ces documents d'un immense intérêt donnent la solution d'un grand problème très discuté, et mettent en évidence: ce que l'on sait, ce que l'on ignore, ce que démontrent les recherches expérimentales de notabilités scientifiques, ce que révèlent les études de l'auteur, sur le terrible fléau.

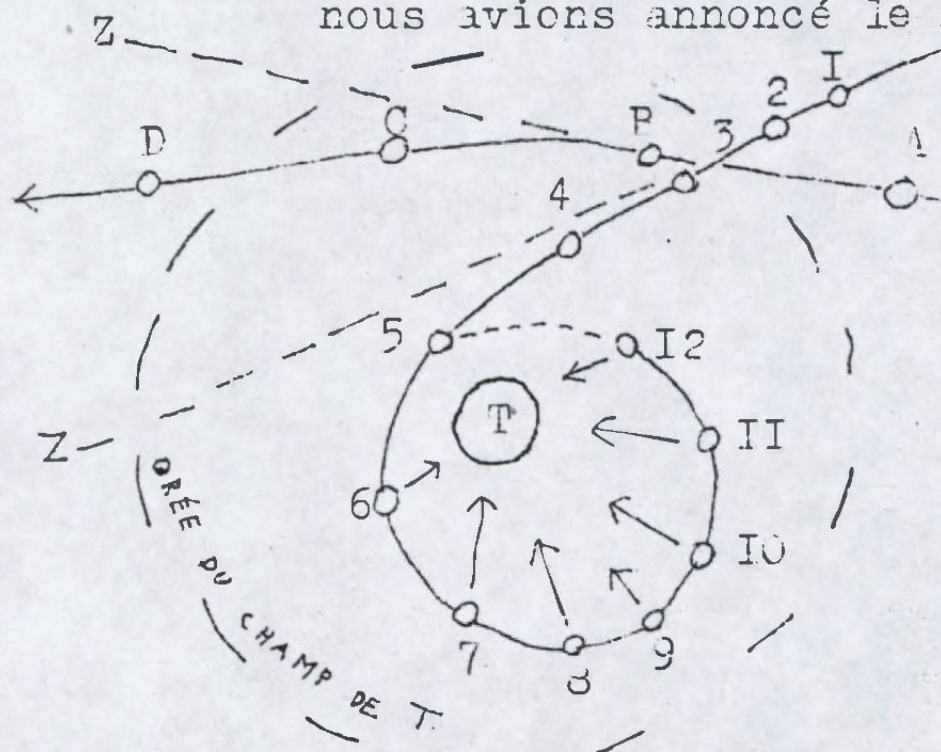
En vente à notre SERVICE DE LIVRES SELECTIONNES. Franco: 245 francs.

MOUVEMENT PERPETUEL SELON NEWTON. OU MOUVEMENT ENTRETENU SUIVANT DESCAR
TES ??...

CAUSE REELLE DE L'ELLIPTICITE DES ORBITES ET DE LEUR ROTATION.

par "Le RAISONNEUR".

Nous continuons l'importante série d'articles de notre collaborateur, par la publication du document ci-dessous, que nous avons annoncé le mois dernier.



Au numéro précédent, j'ai imaginé l'une des hypothèses par lesquelles on tente d'expliquer pourquoi la Lune est là. C'est la genèse de la capture. La Lune est supposée être venue fortuitement de l'espace, et avoir été capturée au vol, par la zone attractive de la Terre.

C'est plausible, puisque le lancé des satellites artificiels apparaît comme la concrétisation de cette hypothèse.

Mais, tout comme un bébé Lune une fois lancé ne possède, en fait d'énergie intrinsèque, que l'impulsion finale qu'il a reçu du dernier étage de la fusée... Pareillement, la Lune, si elle

fut capturée, n'avait pour capital d'énergie, que celui de sa vitesse propre au moment de sa capture. Et j'ai expliqué qu'un tel capital d'énergie cinétique se partage nécessairement avec l'astre accapareur, lors de la rotation en couple.

La prétendue attraction ne peut absolument pas augmenter à titre permanent et cumulatif ce capital initial. C'est du reste bien évident !...

Qui dit énergie plus grande, dit augmentation de vitesse; et si le satellite capturé allait de plus en plus vite, il ne resterait pas longtemps captif ! Il faut d'ailleurs que l'astre vagabond arrive sous un angle favorable pour être happé. S'il arrive suivant le prolongement d'un rayon, de A en T par exemple, de la figure ci-dessus, il va de soi qu'il s'écrasera sur l'astre central, avec sa vitesse initiale augmentée de la vitesse de chute.

S'il s'approche selon A-Z, et à vitesse suffisante, le champ de force centripète courbera quelque peu sa trajectoire suivant B-C-D, mais il s'échappera. L'action centripète agissant de A-T en B-T lui aura valu un petit gain de vitesse; mais il devra restituer ce gain dès que l'action centripète agissant à rebours, le tirera en arrière de C-T en D-F.

Pour finir il s'échappera, mais il sera perdant; car, tout se paye là-haut comme ici-bas. La courbure de sa trajectoire ne saurait être gratuite.

De A-T en B-T il gagnait de la vitesse par l'action centripète tendant à le rapprocher de T. Seulement, cette tendance au rapprochement agit aussi sur l'astre central, lequel part à la rencontre du nouveau venu. Il part imperceptiblement parce que ventripotent... Mais il se déplace, c'est bien certain. Cependant, il est trop massif pour être assez vif... Il est encore à se diriger vers A-B, que l'astre vagabond est déjà

rendu en C. L'effort centripète s'exerce alors dans cette nouvelle direction, ce qui ralentit le vagabond et tend à ramener l'astre central.

Aussi, vous concevez que ces ébranlements à hue et à dia, sont une dépense d'énergie. Cette dépense incombe en grande part à l'astre perturbateur.

Le champ de force centripète qui auréole l'astre central participe aussi aux débours, parce que, si champ de force il y a, c'est que quelque chose se dépense. Mais cette dépense est permanente, qu'il y ait ou non une masse retenue dans ledit champ; c'est donc sans conséquences. Tandis que pour l'astre perturbateur, c'est un déficit, puisque son capital énergétique n'est pas renouvelable.... Du moins, en raisonnant selon NEWTON, dont le postulat "attraction" ignore systématiquement d'où provient le mouvement des astres, comme s'il s'agissait d'un authentique mouvement perpétuel.

Tandis qu'en raisonnant "tourbillons" suivant DESCARTES, il est judicieux d'envisager un entraînement, donc un "mouvement entretenu", lequel compense les pertes.

Passons maintenant au cas de l'astre vagabond qui arrive sous un angle favorable, tel qu'en I-Z de la figure. Sa rentrée dans le champ, suivant une tangente suffisamment proche de l'astre central, lui vaut une accélération qui croît rapidement vers le centre. Mais en même temps sa trajectoire s'en trouve courbée et se rapproche de T.

La figure montre que pour des intervalles de temps égaux, il parcourt des distances de plus en plus grandes. C'est que les lignes de force du champ au long du parcours I-2-3-4-5 contribuent toutes à l'accélérer. En fait il "tombe" vers l'astre central, mais il tombe à côté, n'étant pas arrivé selon la ligne d'un rayon.

L'action accélératrice cesse en 5, où les lignes du champ deviennent perpendiculaires à la trajectoire. Cette action perpendiculaire, qui ne produit plus d'accélération, devrait cependant retenir l'astre nouveau et l'obliger à tourner autour de l'astre central. Seulement en 5, la vitesse était déjà trop conséquente, et la force centripète est impuissante à contraindre le nouveau venu de tourner sur un cercle aussi resserré que le serait une orbite ayant T-5 pour rayon.

Aussi, l'astre capté, tout en subissant toujours la force centripète de T, qui courbe encore la trajectoire, s'éloigne-t-il progressivement tel qu'en 6. Puis, la force centripète diminuant rapidement avec la distance, il s'éloigne plus encore, ainsi qu'en 7 et 8. Mais on voit que dans ces positions, les lignes de force du champ exercent une action retardatrice.

Le satellite est alors comme une pierre lancée en l'air. IL ralentit, ralentit, si bien que la force centripète courbe l'orbite jusqu'en 9, point où les lignes du champ redeviennent perpendiculaires à la trajectoire, ce qui fait cesser leur action retardatrice, qui au delà de 9 se mue en action accélératrice. Le satellite est alors comme la pierre qui retombe; il reprend de la vitesse, tout en subissant la courbure de sa trajectoire, ce qui le ramène en 5, et le même processus recommence.

Happé dans le champ, de I en 5, l'apogée se situe en 9, presque à angle droit de la pénétration. Ce qui n'est pas une règle générale. Cet angle est conditionné par la vitesse atteinte en 5, la-

quelle totalise la vitesse initiale d'arrivée en I, plus l'accélération imprimée par le champ.

Si la vitesse en 5 avait été moindre, T eut pu retenir le satellite plus longuement, jusqu'en 6 par exemple. L'ellipse aurait eu son apogée à moindre altitude et non plus en 9, mais presque en onze. C'est d'ailleurs se qui se produira par la suite. Le satellite dans sa ronde, remorquant quelque peu, à hue et à dia, l'astre central, perd à chaque tour une petite fraction de son énergie cinétique. Il passe en 5 avec chaque fois une vitesse un tant soit peu réduite, ce qui cause la rotation lente de l'ellipse, dans le même sens que la translation.

Il est souvent question dans les traités d'astronomie de la rotation très lente du périhélie (point le plus rapproché de l'astre central) de la planète Mercure, dont EINSTEIN a pu rendre compte dans ses calculs. Eh bien ici, je vous en rend compte du point de vue mécanique.

Ainsi donc, une rotation de l'ellipse dans le même sens que la translation, c'est l'indice du ralentissement du satellite (Cas de Mercure). Inversement, l'ellipse tournant à rebours, serait l'indice d'une accélération continuelle.

On a vu que c'est l'excès de vitesse, en 5, qui conditionne l'ellipticité de l'orbite. Mais cette raison n'est pas à elle seule suffisante. Il lui faut son complément indispensable: la décroissance de la force centripète avec la distance.

Par commodité, on compare souvent la force centripète retenant un satellite, à un ressort de rappel. Seulement, un ressort tire d'autant plus fortement que son étirement est plus grand. Tandis que pour la force centripète, c'est l'inverse; plus l'écart est grand, plus faible est la force.

Si donc, on se représente l'apparente attraction d'un astre sur un autre, par le tirage d'un ressort, il faut s'imaginer que ce ressort devient d'autant plus faible que son étirement est plus grand.

De la sorte, une fusée qui, sur sa lancée, aurait pu s'élancer de 12.000 Km du centre terrestre, pourrait, avec une vitesse de lancé doublée, s'élever non pas à 34.000, mais à 48.000 Km grâce à la décroissance de la force centripète, proportionnelle au carré des distances.

C'est pourquoi le moindre excès de vitesse d'un satellite se traduit par une orbite elliptique; et pourquoi aussi, en augmentant la vitesse des fusées, on atteint la vitesse de libération (11.200 m/seconde) qui permet de vaincre la force de rappel du champ terrestre, et de toucher la Lune, si la trajectoire est correcte.

LA LUNE CETTE INCONNUE.

par Joseph ANDRE.

A l'heure où des lancements de fusées sur la Lune et autour d'elle sont couronnés de succès, et avant que l'être humain n'y pose le pied, nous tenons à publier cet important document de notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE.

Certains souriront de ce que nous dévoile ce chercheur opiniâtre; que l'on sache qu'en matière de radiesthésie ses succès atteignent un pourcentage élevé, de l'ordre de 85%. Par plu-

si- r sieurs fois, notre collaborateur a tenu à reconstituer, par la radiesthésie, des lieux inconnus de lui, tels qu'ils étaient il y a plusieurs dizaines d'années; ayant envoyé les plans dressés par lui à diverses mairies pour qu'on lui dise si ces plans étaient erronnés ou non, on lui répondit que cela était bien exact; toutefois, dans une des réponses reçues on lui signalait: "Vous avez omis le tracé de la voie ferrée"; or, il s'agissait précisément en ce cas d'un plan concernant un lieu tel qu'il était alors qu'il n'y avait pas encore de voie ferrée ! Il est utile de savoir cela. Nous tenons à prendre date avant que l'homme ait foulé le sol lunaire.

La Lune n'est pas certes pour les humains un astre inconnu; mais la configuration de sa surface criblée de dépressions profondes que l'on appelle cratères ont intrigué bien des savants. On a cherché vainement la cause de la formation de ces cirques ou cratères et on a pensé qu'ils étaient dus à la chute de météorites. C'est peut-être vrai, mais il peut y avoir d'autres causes qui nous échappent et qui peuvent être d'origine géologique.

Quand au sujet de son habitabilité la plupart des savants semblent être d'accord et les traités d'astronomie nous déclarent encore que la Lune est un astre mort. C'est aussi ce que j'entendais dire sur les bancs de l'école au début de ce siècle et ce que j'entends dire encore. Et dans le Larousse de 1910 il était écrit "Les astronomes y ont observé des vallons, des montagnes et des volcans; mais elle n'a point d'atmosphère car on n'y remarque aucun nuage, et les rayons lumineux qui viennent du Soleil n'y éprouvent aucune réfraction, ce qui la rend inhabitable, du moins pour des êtres de même nature que nous". Et dans le dictionnaire usuel Le Quillet Flammarion actuel, on est moins affirmatif: "elle ne paraît pas avoir d'atmosphère" y est-il écrit, et il n'est aucunement question de l'habitabilité;

Cependant, dès 1932, des signaux, disait-on, étaient lancés de notre satellite et le savant astronome M. l'Abbé MOREUX en avait été informé.

Ceci m'intrigua à tel point que j'entrepris de rechercher s'il était possible de m'assurer de la réalité de ces signaux et, comme j'avais déjà remarqué des mouvements incohérents de mes détecteurs, dont la cause m'échappait et que j'attribuais à des rémanences difficiles à déterminer, je pensais aussitôt que "la lune" pouvait en être la cause. Il fallait donc se mettre dans des conditions spéciales pour étudier ce cas. Ce que je fis: je les recherchais et, stupéfait, j'enregistrais alors des mouvements qui me stupéfiaient et semblaient suivre une marche bien caractéristique et ordonnée. Je renouvelais mes observations, les notais soigneusement et les publiais ensuite dans la "Revue des Inventions et Nouveautés" de Paris.

"Les signaux, écrivais-je, sont lancés de notre satellite, selon des règles mathématiques: chaque giration est suivie d'un repos d'un temps égal, si on emploie pour leur enregistrement un pendule ou une baguette assez lourds. C'est, d'ailleurs je crois, ce qu'avait obtenu le correspondant du directeur de l'Observatoire de Bourges. Je désirais trouver mieux; aussi eus-je recours à des détecteurs plus sensibles. J'obtins alors des girations en série qui alternaient avec des battements dont l'orientation du plan d'oscillation variait avec

les jours et heures de réception des trains d'ondes.

J'ai enregistré chaque fois 54, 88 et 120; puis 120, 180 et 240 tours séparés de nombres de battements correspondants, ceux-ci étant des multiples de 3, 4, 5 et de 9, 16, 25. La durée maximum de chaque signal (qui se décompose en 240 battements ou girations) est exactement 2 minutes 24 secondes, c'est-à-dire 10 mouvements en 6 secondes de temps.

A d'autres périodes, j'ai obtenu d'autres nombres qui sont des exceptions à cette règle. Du 7 au 25 décembre 1932, par exemple, les signaux étaient fonction des nombres 8, 16, 38, 214, avec une vitesse de 8 tours ou battements par 5 secondes. Il se manifestait donc, à cette époque, un ralentissement des signaux qui révélaient une vitesse moindre. A d'autres observations j'ai obtenu un ensemble croissant de 18, 22, 24, 40, 45 puis de 48, 94, 138, et 256 mouvements.

Il est indiscutable que de tels effets, de telles progressions numériques nous sont envoyées par des êtres vivants doués d'intelligence et de moyens dont nous ne disposons pas sur la Terre. Ils prouvent suffisamment que nos correspondants lunaires ont une science avancée et une connaissance spéciale des mathématiques, de la géométrie et même de la théosophie qu'ils appliquent à leurs sciences. Les Sélénites connaissent les quatre règles; ils n'ignorent pas que, dans un triangle rectangle, le carré construit sur l'hypothénuse égale la somme de ceux construits sur les deux autres côtés. C'est ce qui semble résulter des nombres invariables qu'ils nous transmettent par ondes. Il semble qu'ils ont divisé le cercle en 240° au lieu de 360° si l'on se base sur le nombre de maximum de tours et mouvements qui correspondraient chacun à 1 degré du cercle; ceci donne à l'angle droit lunaire une valeur de 60° alors que sur la Terre sa valeur est de 90° Mais nous avons aussi divisé la circonférence en 400 grades, ce qui est une division centésimale et donne au quadrant une valeur de 100 grades.

Georges BARBARIN, dans son ouvrage "Dieu est-il mathématicien" expose des principes d'un haut intérêt et établit une différence entre les mathématiques humaines et les mathématiques divines; mais, cependant, nous appliquons aussi cette forme supérieure des mathématiques: elle réside dans les nombres complexes qui donnent la mesure du temps et les divisions de l'espace projeté sur le cercle. Cet auteur distingué dont j'admire cependant les oeuvres, n'approfondit pas toujours les problèmes qu'il traite, et c'est pour cela qu'il semble ignorer ou avoir oublié que les mathématiques divines sont basées sur les nombres complexes et aussi sur d'autres considérations que les Sélénites semblent connaître.

Ainsi la Science des Nombres, telle qu'ils nous la transmettent par signaux, sont une révélation pour nous et nous donne de nouveaux problèmes à résoudre.

Quand au temps employé à nous communiquer leurs chiffres (qui forment une progression dans un ordre bien établi) il est invariable, tout comme la durée totale de chaque communication journalière. J'ai pu en analyser les divers mouvements et l'orientation qui est, aussi, immuable. J'en ai donné un exemple dans l'étude "La captation des Signaux de la Lune" publiée dans le N° 9 de septembre dernier du "LIEN".

Au moment des éclipses les signaux se trouvent amplifiés mais sans changement dans leur processus. Lorsque les radiations émises émisses produisent un mouvement tournant, les oscillations parcourent en 7 minutes 30 secondes un angle de 45° . Toute communication commence immua-

blement sur une ligne orientée dans le plan Nord-Ouest et elle se termine par un battement dans le sens du méridien c'est-à-dire Nord-Sud. Et ces 315° du cercle que les radiations balayent pendant les communications ont, sans doute, une raison d'être, mais elle nous échappe.

Il ne faut pas croire que ces effets mécaniques enregistrés par le pendule soient locaux et dus à des causes cosmiques influençant le milieu terrestre. Il s'agit réellement de trains d'ondes, réglés et calculés par des êtres pensants, lancés de notre satellite vers nous et peut-être aussi vers d'autres astres. Ceux que nous captons partent de plusieurs points du sol lunaire, sont réglés sur une même fréquence, de telle façon qu'ils atteignent notre globe. Les Sélénites recherchent et profitent des conditions les plus favorables qui s'offrent à eux alors que de grandes étendues de continents embrassent à leur vue toute l'Europe, toute la Sibérie, le Nord de la Chine, l'Asie Mineure et le Nord de l'Afrique. C'est à cet instant même, c'est-à-dire régulièrement deux heures avant le passage de la Lune au méridien, que l'envoi des signaux commence.

Tout ceci démontre que la lune est habitée et si les savants officiels ont déclarés jusqu'ici que notre satellite était un désert sans aucune possibilité de vie, c'est que les éléments biologiques y sont différents que sur la Terre. L'absence de nuages dans le ciel lunaire semble bien démontrer l'absence d'eau et, nous savons que la vie est impossible sans cet élément. En effet l'eau est le facteur primordial de la vie et, nos recherches expérimentales (qui concordent d'ailleurs avec les données de la Science officielle à ce sujet) démontrent que la vie sur notre globe est née au sein des océans. Or à la surface lunaire on ne remarque pas de mers ni d'océans et les vastes étendues ou plaines que l'on a dénommées mers ne sont que des mers anciennes desséchées: la Lune est, un peu comme le Sahara où j'ai, depuis très longtemps signalé les nappes d'eaux souterraines. Mais si la majeure partie du sol lunaire est aride et si, également, même dans les cirques et cratères il semble qu'il en soit ainsi, c'est que la vie y est au ralenti. Je me souviens avoir lu dans un roman que M. GRAFFIGNY écrivit avec un collaborateur au sujet d'un voyage dans la Lune qu'il était question de mers cachées et aussi que le fond du cratère Platon était cultivé et possédait une certaine végétation !

Un astronome prétendait, il y a quelques années, avoir vu une habitation et un pont dans son télescope. Et déjà Paul d'Ivoi, dans "Les cinq sous de Lavarède" nous montre le cirque de Copernic traversé par une route où se déplacent des points minuscules qui, d'après le récit, seraient des êtres vivants ! On n'ose y croire surtout si l'on se fie à ce que nous avons appris sur les bancs scolaires et, cependant, la vision de Paul d'Ivoi est bien une réalité. La route existe au fond du cratère de Copernic: elle s'y divise en deux tronçons sur l'une des pentes.

Notre prospection de la surface lunaire nous a indiquée des choses essentielles, qui surprendront bien des savants. Les voici :

1°- Sur le sol lunaire il n'existe en surface aucune masse liquide mais il y a des nappes d'eau en profondeur dans le sous-sol.

2° - Seuls l'intérieur des cratères et dépressions importantes sont habités. Certaines lignes qui nous paraissent être des fractures du sol, sont des voies de communication naturelles ou artificielles.

3° - La Lune ne semble pas posséder d'atmosphère et, cependant, elle en a une extrêmement raréfiée où la vie est impossible.

4° - L'air n'existe que dans les cavités et au fond des cirques et cratères; c'est seulement là que la vie existe.

(à suivre)

=====

LES ZONES DE TOURBILLONS NOCIFS ATMOSPHERIQUES ET LES ACCIDENTS D'AVIATION-- COMMENT ASSURER LA SECURITE EN AVION.

par J. ANDRE

La question de la sécurité en avion doit dominer toutes les autres; il importe de la résoudre la première. A ce sujet, il est inquiétant de constater que de maigres progrès ont été réalisés et que les accidents se multiplient. Chaque mois la liste des victimes s'allonge. C'est inquiétant et cela risque de se prolonger si on ne prend d'urgence les mesures qui s'imposent. C'est la question à laquelle les passagers s'intéressent en premier lieu.

Les accidents sont dus à des causes multiples. Souvent les appareils s'écrasent sur le sol avec les passagers carbonisés. Il serait temps d'arrêter ces catastrophes et, surtout, d'en restreindre le nombre par une utilisation des moyens judicieux qui sont à notre disposition. Je me suis efforcé d'étudier la question et j'ai créé un nouveau train d'atterrissage afin d'éviter quatre-vingt-dix pour cent des accidents qui sont dus à sa rupture. J'ai, d'autre part, effectué une enquête auprès de notabilités et puisé à diverses sources autorisées des renseignements afin d'élargir, de multiplier les mesures de protection en avion et voici quel est le résultat de mes investigations à ce sujet.

Tout d'abord il est à remarquer, me dit-on, que l'entraînement de nos élèves pilotes militaires se fait sur des appareils usagés, révisés certes, mais rendus défectueux par un trop long service. Il est préférable de détruire ce matériel que de sacrifier ainsi la vie des pilotes qui s'en servent. Il faut rajeunir et perfectionner notre aviation en la faisant bénéficier de toutes les découvertes réalisées dans ce domaine. (1)

Les causes multiples des accidents peuvent être classées en deux catégories par leur origine: les unes relèvent du perfectionnement des appareils, les autres des tourbillons nocifs qui s'élèvent du sol.

Pour les accidents de la 1ère catégorie les dispositions qui suivent s'imposent.

Sécurité à l'atterrissage..

Pour la sécurité au cours de l'atterrissage l'avion devrait réaliser les conditions suivantes:

- 1° - Résistance à des chocs violents, afin d'éviter la rupture du train.
- 2° - Incapacité de l'avion. (2)

Or, ces conditions sont réalisées par le train d'atterrissage à chenille motrice qui permet, en outre, de gagner un terrain meilleur en cas d'un atterrissage de fortune. La traction du dit train est assurée par un deuxième moteur.

Dès 1934 j'ai réussi, en collaboration avec mon frère, à met-

tre au point un dispositif de ce genre (brevet 791568 du 30/9/1935) dont une étude a été publiée sous le titre "Une Révolution en Aviation" par M. DELMAS, ingénieur au courant de notre invention. (envoi franco contre timbre-poste ou coupon international).

Sécurité en plein vol.

Afin de réaliser le maximum de sécurité il serait utile de rendre obligatoire les moyens qui ont fait leurs preuves, c'est-à-dire:

- 1° - Imposer, pour le mécanicien et le pilote surtout, l'emploi du casque muni d'absorbant qui protège la tête contre les chocs violents.
- 2° - Munir l'appareil d'un extincteur d'incendie spécial dont l'essai a été fait il y a dix ans à l'aérodrome d'Istres par M. BECHARD et qui, depuis, a toujours donné de bons résultats.
- 3° - Rendre obligatoire le parachute pour le personnel et les passagers. (3)

Il faudrait trouver certes d'autres moyens; mais l'application de ceux-ci rendrait de grands de grands services. Que de vies précieuses seraient ainsi épargnées! Quand on songe que (d'après les statistiques) 90% des pilotes qui se tuent, meurent d'une fracture d'une crâne (alors que l'avion, piquant du nez, ne peut se redresser à l'atterrissage et s'écrase souvent en flammes sur le sol), on se rend compte de l'importance des dites mesures. A part cela, il serait utile de doter l'aviation d'un service météorologique parfait afin d'éviter les désagréments du temps.

Pour les accidents de la 2ème catégorie, il faudrait repérer les zones de tourbillons nocifs qui s'élèvent dans l'atmosphère, les délimiter et tracer des voies aériennes qui s'en écartent et les évitent. J'ai pu étudier l'action de ces zones dangereuses à la navigation aérienne et certains accidents inexplicables ne sont causés que par elles, aussi je ne saurais trop insister sur l'importance du sujet afin que, dans un but humanitaire, il attire l'attention des services publics et autres directement intéressés. Ce n'est que lorsqu'on tiendra compte de toutes les considérations ci-dessus exposées que l'avion sera devenu, grâce à sa rapidité et sa sécurité, un mode de locomotion idéal.

- (1) Il m'a été affirmé qu'actuellement de telles dispositions ont été prises.
- (2) Ce problème avait été étudié par mon excellent ami et savant M. Félix BOUGETTE, hélas, décédé avant de m'avoir fait connaître l'invention qu'il avait réalisée à ce sujet.
- (3) La plupart de ces mesures ont été appliquées depuis la réalisation de cette étude qui date de 1936.

ABONNEMENTS.

- 1° - Abonnement 6 numéros: ordinaire 150 francs; de soutien 300 francs
 - 2° - Abonnement annuel (12 numéros): ordinaire 275 francs; soutien 550 fr.
- ETRANGER: Mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE: à adresser à M. R. VEILLITH "Les Pins"
Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) C. C. P. 27-24-26 LYON.

Collection de "LUMIERES DANS LA NUIT": les numéros 1, 3, 4, 7, 9, 12, 13, et 14 sont épuisés; les autres sont disponibles à 30fr l'exemplaire.

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'ins. Com. Parit: 35.385.

Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Imprimé le 4ème trimestre 1959.